mura-t-elle ; mais je ne sais rien, et j'ai été si souvent trompée.

Lagardère était froid, ce langage le fit presque hostile.

— J'ai les preuves de la naissance de votre fille, dit-il.

— Ces mots que vous avez prononcés : “ J'y suis...”

— Je les ai appris, madame, non point de la bouche de votre mari, mais de la bouche des assassins.

— Vous les prononçâtes autrefois dans les fossés de Caylus ?

— Et je donnai ainsi la vie une seconde fois à votre enfant, madame.

— Qui donc les a prononcés près de moi, ces mots, aujourd'hui même, dans les grands salons de l'hôtel de Gonzague ?

— Un autre moi-même.

La princesse semblait chercher ses paroles.

Certes, entre ce sauveur et cette mère, l'entretien n'aurait dû être qu'une longue et ardente effusion. Il s'engageait comme une de ces luttes diplomatiques dont le dénouement doit être une rupture mortelle. Pourquoi ? C'est qu'il y avait entre eux un trésor dont tous deux étaient également jaloux. C'est que le sauveur avait des droits, la mère aussi. C'est que la mère, pauvre femme brisée par la douleur, et femme fière que la solitude avait durcie, se défiait. Et que le sauveur, en face de cette femme qui ne montrait point son cœur, était pris également de terreurs et de défiance.

— Madame, reprit Lagardère froidement, avez-vous des doutes sur l'identité de votre fille ?

— Non, répondit madame de Gonzague ; quelque chose me dit que ma fille, ma pauvre fille, est